

UNE BROCHURE CURIEUSE

J'AI sous les yeux une brochure publiée à Montréal, il y a plus d'un siècle. Elle est sans date et sans nom d'auteur, et porte pour titre : *Description de la maladie de la Baie Saint-Paul*. Cette brochure commence à la page 9 avec le titre ci-dessus, et se termine à la page 24. La probabilité est que les huit premières pages servaient d'introduction, ou traitaient d'une autre maladie. J'y trouve écrite en marge la note manuscrite suivante : *Remarques par Robert Jones, chirurgien*, et cette écriture semble ancienne. D'où il est permis d'inférer que son auteur a dû être contemporain de Jones, et être renseigné sur les événements et les hommes du temps. Quant à la date de l'apparition de cette brochure, il est certain par les remarques qui la terminent, qu'elle remonte à la troisième administration de Lord Dorchester, c'est-à-dire entre les années 1786 et 1791.

Le chirurgien Jones ne partage pas l'opinion de plusieurs de ses confrères sur le diagnostic du mal de la Baie Saint-Paul. Pour lui ce n'est pas une maladie honteuse, comme beaucoup d'autres le prétendaient. Ce sont, dit-il, des maux distincts et séparés, différant essentiellement l'un de l'autre dans leur origine, dans la manière dont l'infection se communique, et dans la méthode d'en opérer la guérison.

Les partisans de la thèse syphilitique alléguaient pour principale raison, que le mercure qui fait merveille dans les cas de syphilis, agissaient avec d'aussi bons résultats sur la maladie Baie Saint-Paul.

Le docteur Jones répond à cette prétention en disant que le mercure est aussi employé avec fruit dans la goutte sereine, dans les écrouelles, maladies bien différentes de la syphilis.

Le grand tort, à notre avis, du chirurgien Jones, est de n'avoir pu définir la maladie qui, d'après lui, diffère essentiellement de la syphilis, quoiqu'elle se guérisse au moyen des mêmes remèdes. Tous ceux, du reste, qui ont étudié le mal de la Baie sont unanimes à croire qu'il avait une origine vénérienne grave.

N.-E. DIONNE.